

de l'homme, ne peut pas être la personnalité humaine, comme le prétend la morale indépendante.

1^o La fin morale ne peut pas être ma propre personne ; car ce serait poser à la morale pour but suprême l'intérêt, et, par conséquent le vice.

L'intérêt d'abord. " Hommes de la morale désintéressée, s'écrie ici le P. Hyacinthe, vous qui reprochez si souvent à l'Église et au christianisme de ne pas enseigner au peuple une morale pure, parce que l'Église et le christianisme ne veulent pas, ne peuvent pas supprimer une sanction que la justice ne sépare pas d'elle-même, hommes de la morale désintéressée, prenez garde, jamais une morale plus intéressée que la vôtre n'a été présentée aux acclamations et aux imitations des peuples.

" Comment ! l'activité personnelle accomplirait tout son cycle en moi-même ! Le principe de l'activité personnelle, c'est la personne qui s'affirme, qui se sent inviolable et sacrée, qui pose ses droits, et la fin de l'activité personnelle, c'est la personne qui respecte sa propre dignité, qui la maintient et qui l'accroît ! Vertu qui commence à moi et qui se termine à moi ; le prophète avait parlé d'elle quand il disait : *Conversi sunt in arcum pravum*, ils se sont retournés, reliés sur eux-mêmes comme un arc mauvais.

" Et le prophète en avait donné la raison philosophique : Le commencement de tous les égarements de l'homme, s'écriait-il, c'est l'apostasie de Dieu. *Initium superbiæ hominis apostatare a Deo* ! Oui, quand l'homme se sépare de Dieu, et quand, conservant toujours le noble instinct, l'impérieux besoin de trouver la justice dans une personnalité vivante, il la cherche et

croit la trouver en lui-même, il a posé la base de tous ses égarements..."

Car, reconnaître le moi pour fin de la morale, ce n'est pas seulement lui donner l'intérêt pour terme, c'est lui assigner le vice pour but ; c'est enseigner que tout dans nos actes doit tendre à développer et à glorifier ce qui est dans l'homme la racine la plus cachée et l'épanouissement le plus élevé du mal, l'égoïsme et l'orgueil.

Voilà où aboutit la morale humaine, posant comme fin dernière, comme pour principe premier de l'activité personnelle, le moi.

2^o La fin morale ne peut pas être ma propre personne, serait-ce la personne de mes semblables ? Je me rapporte avant tout à moi-même par le droit individuel, il est vrai, disent nos adversaires ; mais ensuite je me rapporte à autrui par le droit que je reconnais en lui et qui fait en moi le devoir, je subis l'*altruisme*.

" Adversaires que je combats, mais que j'aime et que je voudrais ramener à la vérité, permettez-moi de m'adresser encore à vous et de vous dire : Hommes de la science positive, hommes de la réalité pratique, ennemis de toutes les métaphysiques et de tous les mysticismes, pour une heure descendez de vos nuages et posez le pied sur le terrain modeste, mais ferme, de la vie quotidienne. On dirait que vous n'avez jamais mis la main sur la poitrine de l'homme pour compter les battements réels de son cœur.

" Est-ce que vous croyez qu'il est si facile à l'homme, quand il élimine Dieu, de se rapporter sincèrement, loyalement, persévèrement, à la personne de son semblable ?

" La personne de mon sembla-